GENEVE, Victoria Hall. Once Upon a Time (Il était une fois…), dim 1er février 2026. Raphaëlle FARMAN et Jacques GAY

Pensé comme un concert familial, joyeux et interactif, *Once Upon a Time* s'annonce fédérateur, propre à rassembler toutes les générations autour de grandes mélodies issues des comédies musicales et des films d'animation, dans un esprit de partage, de transmission et de découverte musicale.

En affichant ***Once Upon a Time*** (Il était une fois…), le **Victoria Hall** de Genève ouvre grandes, ses portes aux familles pour un concert joyeux, tendre et résolument interactif, pensé pour rassembler toutes les générations autour de la musique et du plaisir partagé. Au programme : les plus belles mélodies des comédies musicales et des films d'animation qui ont marqué petits et grands. Des chansons universelles, immédiatement reconnaissables, qui réveillent l'imaginaire, la nostalgie, l'envie de chanter ensemble.

Concert participatif

Et parce que la magie opère aussi dans le partage, le public

ne reste pas spectateur : tout au long du concert, petits et grands sont invités à reprendre certains refrains, transformant la salle en un vaste chœur enthousiaste. Une énergie communicative s'installe, portée par la convivialité, l'émotion et la joie de faire de la musique ensemble.

Concert « *Once Upon a Time* »
Concert familial et interactif
Dimanche 1er février 2026, 18h30



Réservez vos places directement sur le site du VICTORIA HALL : https://billetterie-culture.geneve.ch/selection/event/date?productId=10229261609720

Tarifs :
60 CHF – 1ère catégorie ; 50 CHF – 2e catégorie ; 45 CHF – 3e catégorie ; 35 CHF – moins de 16 ans

Victoria Hall, Rue du Général-Dufour 14, 1204 Genève

Interprètes :
Raphaëlle Farman, chant
Jacques Gay, chant
Choristes de la Comédie Lyrique
Avec les élèves de l'Institut Florimont
et du Collège du Léman

Programme :
Musiques de comédies musicales & films d’animation dont *Over the Rainbow, Pocahontas, Raiponce, La Petite Sirène, Vaiana, Les Choristes, La Mélodie du Bonheur, Les Aristochats, Descendants*

Le projet est porté par Raphaëlle Farman et Jacques Gay, deux chanteurs lyriques, fondateurs de la Comédie Lyrique. Depuis plus de dix ans, ils imaginent des spectacles participatifs mêlant comédie musicale, chanson française, variété internationale, jazz et opéra – Leur objectif est clair : rendre la musique vivante, accessible, fédératrice. Sur scène, ils sont entourés des solistes et du chœur de la Comédie Lyrique, ainsi que des élèves de l’Institut Florimont et du Collège du Léman.

_____

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. « Cieux ». Philippe Manoury, … le 16 janv 2026. Ensemble Orchestral Contemporain

Depuis 2022, l’Ensemble orchestral contemporain est en résidence permanente à l’Opéra de Saint-Étienne. En cette nouvelle année, Bruno Mantovani, directeur musical de l’Ensemble, invite trois fidèles compagnons de route. Philippe Manoury offre ainsi à l’EOC la création française et européenne de son oeuvre « Cruel Spirals », pour soprano et ensemble, écrite d’après des poèmes de Jérôme Rothenberg.

Avec « La musique nous vient d’ailleurs » (1995), **Suzanne Giraud** déploie une écriture musicale toute picturale, favorisant une large palette de jeux et d’inventions à la recherche des « couleurs sonores » du ciel.
Enfin, **Bertrand Dubedout**, co-directeur du collectif éOle, invite dans « Zazpiak Z » (2014) à explorer les différentes facettes d’une écriture foisonnante, puisant ses racines dans les musiques traditionnelles de son Pays basque natal.

Opéra de Saint-Étienne, Théâtre Copeau
Vendredi 16 janv. 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de

Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-Musique/cieux/s-871/



tarif : Placement libre – tarif • 21 €
Durée 1h10 environ, sans entracte

Lever de rideau – Œuvres choisies en écho au programme du soir, présentées et interprétées par des élèves du Conservatoire Massenet, une heure avant la représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

OPÉRA NATIONAL DU RHIN.

KORNGOLD : Le Miracle d’Héliane, création française. Du 21 janv au 1er février 2026. Jakob Peters-Messer (mise en scène)

La haine contre l’amour… Le jeune Korngold, compositeur surdoué et précoce, « ose » égaler le génie dramatique de Wagner et de Richard Strauss…. en témoigne son opéra féerique et philosophique « *Le Miracle d’Héliane* » dont la France ignorait la puissance et la poésie. Réparation est faite grâce à l’Opéra du Rhin qui en assure la création française à partir du 21 janvier prochain…

Erich Wolfgang Korngold (né en 1897) est bien connu pour avoir composé (avec l’aide de son père) un opéra majeur (son 3è en réalité), absolument génial, ***Die Tote Stadt*** / La Ville morte (1920) d’après le roman Bruges la morte de Rodenbach ; il avait alors 23 ans. ***Le Miracle d’Héliane / Das Wunder der Heliane*** de 1927, déploie davantage encore ce goût pour l’ivresse mélancolique, l’essor d’une sensualité flamboyante,

et le raffinement d'un orchestre à la fois Straussien et puccinien.

Dans la pénombre d'une geôle glaciale, des voix angéliques appartenant à un autre monde résonnent dans la tête d'un prisonnier condamné à mort : « *Bienheureux ceux qui aiment. Ceux qui ont aimé ne mourront pas. Et ceux qui sont morts par amour, ressusciteront.* » Aux yeux du tyran, cet étranger a commis le pire des crimes insurrectionnels en allumant le feu du rire et de la joie dans le cœur d'un peuple maintenu dans l'ignorance du bonheur. Il est néanmoins prêt à le gracier, s'il lui révèle son secret, afin de se faire enfin aimer par la reine Héliane qui s'est toujours refusée à lui. Mais il découvre aux côtés de l'étranger sa femme dénudée, prête à risquer sa vie et à répondre de ce soudain amour qui a embrasé son cœur devant la justice terrestre et divine.



Récemment l'ONPL **Orchestre National des Pays de la Loire** a ressuscité l'un de ses opus symphoniques, aussi flamboyant que raffiné, sa « Sinfonietta », fresque de fait impressionnante qui méritait la réalisation de l'orchestre ligérien au concert comme au disque (1 cd Bis, CLIC de classiquenews, oct 2025).

Admiré de Gustav Mahler, comparé à Mozart durant son adolescence, Korngold l'enfant prodige incarne le dernier souffle du romantisme viennois. En 1936, il fuit le nazisme pour s'installer à Hollywood, où il déploie son style grandiose dans l'industrie cinématographique, influençant encore aujourd'hui des compositeurs comme John Williams. Après produit en création française La Ville morte de Korngold en 2001, l'OnR récidive en proposant en création française aussi, Le Miracle d'Héliane, trésor flamboyant et sensuel, injustement oublié, dont l'histoire s'inspire des mystères médiévaux et de la littérature « fin de siècle ». La mise en

scène est signée de **Jakob Peters-Messer** qui imagine une société dystopique en mal d’humanité.



Le Miracle d’Héliane DR

KORNGOLD : Le miracle d’Héliane
création française
Opéra de Strasbourg
5 représentations événements

mer 21 janv. 2026, 19h00
sa 24 janv. 2026, 19h00
ma 27 janv. 2026, 19h
je 29 janv. 2026, 19h
di 1er févr. 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra du Rhin, Strasbourg : https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2526/opera/le-miracle-dheliane

En allemand / Surtitrage en français et en allemand

Erich Wolfgang Korngold : Le Miracle d'Héliane
Opéra en trois actes. Création française
Livret de Hans Müller-Einigen d'après un mystère de Hans Kaltneker.
Créé le 7 octobre 1927 au Stadttheater de Hambourg.

Plus d'infos sur le site de l'Opéra du Rhin :
https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2526/opera/le-miracle-dheliane

distribution
Direction musicale : Robert Houssart
Mise en scène : Jakob Peters-Messer
Décors, lumières, vidéo : Guido Petzold
Costumes : Tanja Liebermann
Chorégraphie : Nicole van den Berg
Chœur de l'Opéra national du Rhin, Orchestre philharmonique de

Strasbourg

Héliane : Camille Schnoor
Le Souverain : Josef Wagner
L’Étranger : Ric Furman
La Messagère : Kai Rüütel-Pajula
Le Geôlier : Damien Pass
Le Juge aveugle : Paul McNamara
Le jeune Homme : Massimo Frigato
Les six Juges : Thomas Chenhall, Glen Cunningham, Daniel Dropulja, Eduard Ferenczi Gurban, Michał Karski, Pierre Romainville
L’Ange : Nicole van den Berg

SYNOPSIS

Dans un royaume morose gouverné par un tyran, un jeune étranger vient perturber l’ordre établi en prêchant le bonheur et l’espoir. Condamné à mort, il reçoit en prison la visite de la reine Héliane. Mais leur amour naissant est bientôt découvert par le roi furieux. Héliane devra alors réussir l’impossible pour prouver son innocence : ressusciter un mort.

OPÉRA DE DIJON. Concerts au Musée des Beaux-Arts : les 18

et 24 janvier 2026. Les Épopées, Les Traversées Baroques

En janvier 2026, l’Opéra de Dijon propose plusieurs concerts courts, hors les murs, au musée des Beaux-Arts de Dijon : premier temps fort d’une collaboration artistique territoriale forte, entre les deux institutions culturelles dijonnaises. La série de concerts qui s’annonce, se déroule dans la salle des tombeaux du Musée des Beaux-Arts où est exposé le triptyque « *Nom d’un chien ! Un jour parfait* » de Yan Pei-Ming. A l’affiche, deux ensembles Les Épopées et Les Traversées Baroques, ensembles d’origine bourguignonne.

3 concerts par jour sont prévus dans la salle des tombeaux les dimanche 18 janvier et samedi 24 janvier **à 15h45, 16h30** et **17h15** (durée : 20 minutes)

Dimanche 18 janvier 2026
Les Épopées – Cantate Domino
Un voyage musical dans l’Europe baroque du 17e siècle autour

de la figure du Christ. Entre joies et souffrances de la vie terrestre, amour, deuil et éternité. Avec : Claire Lefilliâtre, soprano – Jasmine Eudeline, violon – Stéphane Fuget, orgue

Samedi 24 janvier :
Les Traversées Baroques – Regards croisés Claudio Monteverdi / Etienne Meyer
En écho au passé et au présent, à l'ombre des peintures actuelles et des pleurants, rencontre entre un compositeur d'aujourd'hui et la musique du compositeur baroque, maître de chapelle de la basilique de Saint-Marc de Venise. « Un moment musical en contemplation de la beauté ». Avec : Capucine Keller, soprano – Judith Pacquier, cornet à bouquin – Laurent Stewart, clavier



ENTRÉE LIBRE en accédant au Musée, dans la limite des places disponibles. Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet artistique porté par la nouvelle directrice de l'Opéra de Dijon, **Antonella Zedda**. Intitulé « ***Le Cœur battant*** »; le projet affirme la volonté de renforcer les collaborations locales et de favoriser le dialogue entre les disciplines artistiques, au service de tous les publics.

PLUS D’INFOS sur le site de **l’Opéra de Dijon** :
http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/

Musée des Beaux-Arts de Dijon
1 Place de la Sainte-Chapelle
21 000 DIJON
https://musees.dijon.fr/

_____

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS. « Passion et transfiguration », les 7 et 8 février 2026. Liszt : Concerto n°2 (Svetlana Andreeva, piano), R. Strauss… Marius Stieghorst (direction)

Suite de la 10è saison du directeur musical Marius Stieghorst. Au programme : grande virtuosité pianistique grâce à la présence complice et inspirée de la

pianiste ukrainienne Svetlana Andreeva, formée au Conservatoire Tchaikovski de Moscou. A travers les 3 partitions choisies, l'Orchestre Symphonique d'Orléans propose un programme orchestral spectaculaire voire fascinant, de l'ombre à la lumière…

LISZT, R. STRAUSS…
Théâtre d'Orléans
Samedi 7 février 2026, 20h30
Dimanche 8 février 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :
https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/entre-danube-moldau/

programme

LISZT : Concerto pour piano n°2
Soliste : Svetlana Andreeva, piano
Lauréate du Concours d'Orléans

WAGNER : Liebestod (Tristan und Isolde)
D'INDY : Fervaal (introduction de l'acte I)

STRAUSS : Mort et transfiguration

Orchestre Symphonique d'Orléans
Marius Stieghorst, direction

présentation, causerie avant le concert
Causerie avec Roxane Touchard et Marius Stieghorst
4 février 2026, 16h
Médiathèque d'Orléans, Auditorium

Concerto pour mélodie
Esquissé à Rome en 1839, par un jeune compositeur, pianiste virtuose de 28 ans, le Concerto n°2 est strictement contemporain du n°1. Il ne sera achevé que dix ans après, en 1849 à Weimar. A la création, au Théâtre de la Cour de Weimar, le 7 janvier 1857, **Franz Liszt** dirige son oeuvre (jouée par l'un de ses élèves, Hans von Bronsart). Le plan est celui d'une rhapsodie constituée de six mouvements enchaînés. Une mélodie centrale, enrichie de quatre thèmes secondaires y circule sous des variations toujours renouvelées. Davantage que dans le Premier Concerto, la mélodie s'affirme pleinement. La versatilité des jeux harmoniques et rythmiques préfigure déjà Bartok, tandis que l'écriture pour le piano soliste est plus contrôlé, s'accordant davantage à la « masse » de l'orchestre. Au final, Liszt semble y développer en contrastes saisissants, une succession d'états d'âme. Concerto romantique certes, Concerto d'une mélodie surtout qui incarne l'ego du pianiste-compositeur traversé, foudroyé, exalté par des vagues toujours changeantes de sentiments intimes. Le génie du compositeur soigne la diversité des caractères de chaque pièce, sans jamais entamer ni la tension ni la vitalité de l'architecture globale.

Plan: Adagio sostenuto (présentation de la mélodie principale), Allegro agitato assai, Allegro moderato, Allegro deciso, Marziale un poco meno allegro, Allegro animato (où le clavier roi reprend la prééminence dans une série de

glissandos virtuoses). Durée indicative : moins de 25 minutes.

MORT ET TRANSFIGURATION

Strauss précise son intention : dans Mort et Transfiguration, il s'agit de poursuivre le travail de Macbeth (qui commence et s'achève en ré mineur), celui de Don Juan (qui débute en mi majeur et se conclut en mi mineur) et concevoir enfin, une oeuvre qui ouvre en ut mineur et se résolve en ut majeur. De l'ombre à la lumière… Souci de compositeur, mais préoccupation légitime qui dévoile une pensée musicale habitée par la structure, et le développement d'un programme cohérent, illustrant au plus juste son sujet. Composée en 1887-1888, la partition est créée le 21 juin 1890 sous la direction de l'auteur à Eisenach. Le dramatisme et la poésie d'outre-tombe fascine les premiers auditeurs. Il est vrai que Strauss eut la révélation de la partition après avoir lu un texte de Romain Rolland sur les dernières heures d'une pauvre âme, parvenue au soir de sa carrière : en proie sur son lit de mort, au désarroi existentiel, mais aspirant jusqu'aux limites imaginables, au salut de son âme. La musique de Strauss imagine les sensations ultimes d'un individu à l'agonie, traversé par l'angoisse vertigineuse, à l'effroi des derniers instants. Le tableau est à la fois glaçant, terrifiant, fascinant.



Tout ce que j’ai composé… était parfaitement juste. Strauss développe le sujet en deux parties. Lutte contre la mort d’abord ; transfiguration espérée, atteinte, éprouvée, ensuite. Un ample largo sert ici d’introduction, préludant à un développement de forme sonate. Comme il est dit dans le texte originel de Rolland, les années d’enfance sont évoquées avec nostalgie, puis l’évocation d’un bref bonheur anime ce corps malade au bord du gouffre ; enfin vient, l’abandon de la vie, l’appel de l’au-delà, les brumes de plus en plus persistantes de la transfiguration. L’ut majeur déclare l’élévation de l’âme parvenue à la fin de sa course : l’idéal de délivrance est enfin éprouvé et le pauvre corps peut sans douleurs, se détacher de son enveloppe terrestre.Strauss devait sur son propre lit de mort, déclarer à son fils : « *Je peux t’affirmer que tout ce que j’ai composé dans Mort et Transfiguration était parfaitement juste ; j’ai vécu très précisément tout cela ces dernières heures…* ». Quel plus juste témoignage pouvait-on envisager quant à la vérité et la justesse d’une oeuvre pourtant écrite dans les années de jeunesse?

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor,. Du 20 février au 1er mars 2026. Nicolas Joel / José Miguel Pérez-Sierra

Reprise attendue au Théatre national du Capitole de Toulouse… Dans l'Écosse du XVIIe siècle, où s'opposent des familles irréconciliables, une jeune femme est victime de son propre clan : son frère la force à un mariage qui la conduira au meurtre et à la folie. En reprenant l'intrigue du roman de Walter Scott (*The Bride of Lammermoor*, 1818), Gaetano Donizetti aborde en 1835 (pour le San Carlo de Naples), le sacrifice et l'humiliation dont sont victimes les femmes dans la société phallocatrique du XIXè…

En accordant à la soprano, la première place du drame (dont la

superbe scène de la folie : « « Oh, giusto cielo!…Il dolce suono / Oh ciel miséricordieux!… Le doux son »), le compositeur met en lumière la souffrance et l'indignité dont les hommes sont les agents. Aux côtés de la figure tragique de Lucia, Donizetti cisèle aussi le portrait de son fiancé (trop absent), **Edgardo** auquel il accorde un somptueux dernier air, au dernier acte, constatant la mort de Lucia (« « Tombe degli avi miei /Tombes de mes aïeux »).Très vite Lucia est devenu un sommet opératique universel, ce dès le XIXè : Gustave Flaubert cite l'opéra de Donizetti ; l'écrivain narre comment Madame Bovary (1857), va entendre l'ouvrage, dans sa version française, à Rouen avec son mari, le docteur Charles Bovary. Elle y découvre l'intensité de sa propre passion romantique et le vide émotionnel qu'elle entend satisfaire bientôt…

Toute la fièvre du Bel Canto romantique embrase ce sombre chef-d'œuvre de Gaetano Donizetti (1797-1848), réalisé sur la scène toulousaine dans la production emblématique de **Nicolas Joe**l, **Ezio Frigerio** et **Franca Squarciapino** de 1998. Le Capitole pour cette reprise attendue, présente une double distribution où alternent un plateau de stars et les plus brillants interprètes de la jeune génération (dont l'excellent Fabien Hyon, récemment remarqué dans la recréation de La Cabrera de Gabriel Dupont, perle romantique française à l'heure du vérisme italien (déc 2025, Conservatoire de Caen).

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
8 représentations événements
20, 21*, 24, 25*, 27 ET 28***
FÉVRIER 2026, 20h
22 FÉVRIER ET 1ER MARS2026, 15h**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE :
https://opera.toulouse.fr/lucia-di-lammermoor-7295517/

Opéra en trois actes
Livret de Salvadore Cammarano, d'après le roman La Fiancée de Lammermoor de Walter Scott
Créé le 26 septembre 1835, au Teatro San Carlo de Naples

Production de l'Opéra national du Capitole (1998)
Photo : Lucia di Lammermoor © Patrice Nin

Lucia : Jessica Pratt, Giuliana Gianfaldoni*
Edgardo: Pene Pati, Ramón Vargas**, Bror Magnus Tødenes*
Enrico: Lionel Lhote, Germán Enrique Alcántara*
Lord Arturo : Valentin Thill
Raimondo Bidebent : Michele Pertusi, Alessio Cacciamani*
Normano: Fabien Hyon
Alisa:Irina Sherazadishvili

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole

Direction : José Miguel Péerz-Sierra

_____

(NORVEGE) BAROKKEST TRONDHEIM, Giuseppe PORSILE : Spartaco / Spartacus, recréation mondiale, 29 janv 2026. Orkester nord, Martin Wahlberg

Le BAROKKFEST de TRONDHEIM en Norvège crée l'événement en ce début 2026 : il affiche la recréation mondiale d'un opéra de Giuseppe PORSILE, compositeur d'opéra à la Cour de Vienne : *Spartaco*. Le compositeur napolitain GIUSEPPE PORSILE (1680 – 1750), fils d'un compositeur en vogue à la fin du XVIIème siècle (selon Burney) rejoint très vite la chapelle vice-royale espagnole à Barcelone : à 15 ans (1695), il est maître de chapelle du roi Charles II d'Espagne, puis maître de chant de l'épouse de l'archiduc Charles de Habsbourg jusqu'en 1713, Elisabeth-Christine. Il côtoie Antonio Caldara dont il produit Il Ritorno d'Ulisse avec grand

succès. L’archiduc Charles devenu en 1711 Charles VI, l’appelle à Vienne, … qu’il ne quittera plus jusqu’à sa mort en 1750.

Compositeur de la cour impériale en 1720, Porsile est l’égal des plus grands créateurs de son temps : Caldara, Fux, Conti, Porpora et, même Vivaldi (qui meurt à Vienne en 1741).

Entre 1717 et 1737, Porsile livre au moins 21 œuvres dramatiques (opéras, cantates, sérénades) et …13 oratorios. Spartaco créé pour le Carnaval de février 1726 est l’un de ses meilleurs ouvrages lyriques. Il était temps de réévaluer l’écriture d’un maître de ‘opéra à Vienne, d’autant que le célèbre librettiste et “poeta caesareo” de la cour de Vienne, le vénitien Apostolo Zeno l’admirait, aux côtés de Johann Adolf Hasse ; l’épouse de ce dernier, la cantatrice Faustina Bordoni a incarné le rôle de Gianisbe (dans Spartaco justement) avant d’aller à Londres pour chanter les opéras de Händel.

SPARTACO – Giuseppe Porsile

ROKKFEST TRONDHEIM, Frimurerlogen Hall
jeudi 29 janvier 2026, 19h30
PORSILE : Spartaco, 1726
Recréation mondiale
Infos et réservations :
https://barokkfest.com/spartaco/



Orkester Nord, orchestra
Martin Wåhlberg, conductor

Spartaco – Luigi Morasssi
Vetturia – Sophie Junker
Gianisbe – Josè Maria Lo Monaco
Licinio – Dara Savinova
Popilio – Anthea Pichanick
Rodope – Natalie Pérez
Trasone – Håvard Stensvold

Orkester Nord,
Martin Wåhlberg – direction

Spartaco, créé le 21 février 1726
Livret de Giovanni Claudio Pasquini
Spartaco est surtout une leçon de science politique qui assoit d'autant mieux le prestiqe des empereurs Habsbourg à Vienne. La fable apotropaïque souligne les excès d'un pouvoir total dans les mains d'un être sans qualités de gouvernement ni valeurs morales.

Spartacus, l’anti héros sauvage et tyrannique

Le contraste entre la nature brutale de Spartaco et le hiératisme des “héros” romains est un rappel des vertus des bons gouvernants et, sans doute, une pique lancée contre des souverains concurrents du pouvoir “romain” de Charles VI, empereur du Saint Empire Romain Germanique. En effet, suite à la mort du Régent de France en 1723 et la rupture entre les cours de Versailles et de Madrid, en 1725 la signature du Traité de Hanovre (Herrenhausen) voit Louis XV, roi Très Chrétien, s’allier avec les monarques protestants de Grande-Bretagne et de Prusse.
Pour contrer une guerre possible, Charles VI signe une alliance avec Philippe V d’Espagne, son ancien rival dans un traité secret à Vienne en avril et novembre 1725. Par ce traité l’ancienne discorde issue de la Guerre de Succession d’Espagne s’arrête et la grande ambition coloniale de Charles VI prend un envol significatif avec la reconnaissance de la Compagnie d’Ostende qui allait pouvoir commercer directement avec les territoires
américains de la couronne espagnole.

Spartaco est né dans un contexte de paix fragile, un an après sa création, une nouvelle escalade mènera vers une nouvelle guerre européenne.
Selon les témoignages, Spartaco remporte un vif succès lors de sa création à Vienne en février 1726. Apostolo Zeno, le très puissant poète de la cour, écrit à son frère Pier Caterino (lettre du 7 mars 1726) : “ le drame de l’abbé Pasquini a eu une heureuse issue, ayant eu trois représentations, surtout grâce à la belle musique de Porsile et la bravoure de la Faustina (Bordoni). Je vous enverrai une copie pour que vous jugiez le talent de ce nouveaudramaturge. (…)”

BOROSINI, le dieu chanteur

Autre argument pour le succès de Spartaco, la présence du baryténor Francesco Borosini (qui a créé le rôle-titre) particulièrement convaincant dans l'impressionnante scène de délire paranoïaque. La voix de Borosini, couvrant au moins deux octaves (sol1 – la3), a inspiré à Caldara, Conti, Porsile, Fux et Gasparini, des rôles d'une virtuosité sensationnelle. Haendel lui dédie nombre de ses grands rôles lyriques lui aussi : Bajazet dans Tamerlano, Grimoaldo dans Rodelinda ou la transposition spectaculaire de Sesto dans la reprise du Giulio Cesare en 1725.

Face à Borosini paraissent d'autres fameux solistes applaudis à la cour de Vienne : Regina Schoonjans dans le rôle noble de Vetturia et Faustina Bordoni en Gianisbe (déjà citée).La nouvelle production présentée à Trondheim reconstitue opte pour l'instrumentation d'époque en première mondiale dans une édition nouvelle et soignée

LES PERSONNAGES

CAPOUE, autour de 71 avant Jésus-Christ, pendant la
Troisième Guerre Servile sous la République romaine. La guerre précède le premier Triumvirat (60 – 53 av. JC) qui verra le vainqueur de Spartacus, Crassus, partager le pouvoir avec Pompée et César. Crassus est considéré comme l'homme le plus riche de l'histoire romaine ; en écrasant de façon sanglante la révolte de Spartacus, Crassus gagne un prestige immense qui assoit son autorité politique et militaire.

Originaire de Thrace, esclave et chef des gladiateurs révoltés. Spartaco dans l'opéra de Porsile, s'est rendu maître de Capoue où il sera bientôt assiégé par les troupes du général romain Crassus. Le compositeur fait de Spartaco, une sorte de tyran, dévoré par l'ambition, souhaitant épouser la noble captive romaine Vetturia. Il souhaite marier sa fille Gianisbe au noble romain Licinio (fils incognito de Crassus et amoureux de Vetturia).

les autres personnages

Vetturia – Noble romaine. Digne matrone qui refuse toutes les avances de Spartaco et meurt d'amour pour Licinio.

Licinio – Inspiré de Publius Licinius Crassus, fils aîné du consul et général Marcus Licinius Crassus. Malgré le fait que le vrai personnage avait moins de 10 ans lors de la révolte de Spartacus, ici Licinio est l'amoureux transi de Vetturia. Il réussit à obtenir la victoire romaine et la libération de son aimée par la ruse sous l'identité de Lucio.

Gianisbe – fille de Spartaco et amoureuse du gentilhomme capouan Popilio. Elle est l'instrument des ambitions de son père malgré une nature romantique et noble.

Popilio – Chevalier capouan noble et honorable, amoureux de Gianisbe. Une figure proche en nature d'Andronico dans le Tamerlano de Händel.

Rodope – Femme de Spartaco, rustique et paysanne, une figure un peu caricaturale et populaire proche des personnages de la Commedia dell'Arte. La dénomination "bifolca" dans le livret veut dire à la fois "bouvière et villaine".

Trasone – Serviteur et confident de Spartaco. Il pourrait être de la famille de Rodope. Plus qu'un serviteur, Trasone est un personnage populaire qui porte le discours de la sagesse rustique face à l'ivresse de la pleine puissance de Spartaco.

SYNOPSIS

ACTE I

Dans la cité de Capoue, la paix n'est qu'apparente. Spartaco, gladiateur et chef des esclaves révoltés, garde auprès de lui deux captifs romains : Vetturia, jeune femme noble d'une vertu exemplaire, et Licinio, patricien de haute naissance. L'un comme l'autre attirent l'attention du tyran : Vetturia, surtout, éveille en lui une passion ardente qu'elle ne partage pas.

Sa fille, Gianisbe, espère quant à elle pouvoir unir son destin à celui de Popilio, jeune Capouan d'un naturel généreux. Mais Spartaco, qui rêve d'assoir son pouvoir par des alliances d'intérêt, refuse cette union. Il projette d'offrir Gianisbe en mariage à Licinio – projet d'autant plus cruel que ce dernier aime en secret Vetturia, et qu'elle-même répond à ses sentiments.

Les armées romaines, commandées par le terrible Crassus, avancent vers Capoue. Au conflit des passions répond désormais l'ombre de la guerre.

ACTE II

Spartaco resserre son emprise. Ni les prières de Vetturia, ni les larmes de sa fille ne l'adoucissant : il impose les mariages qu'il a décidés. Apprenant l'amour qui unit Vetturia et Licinio, il laisse éclater sa jalousie. Pour châtier les deux jeunes hommes qui se dressent contre sa volonté, il décrète un duel dans l'arène entre Licinio et Popilio. Les deux rivaux en amour refusent pourtant de s'entretuer : leur honneur, leurs sentiments, et la conscience de l'injustice les en empêchent. Leur refus attise la colère de Spartaco, qui les condamne alors aux bêtes du cirque. Mais la fureur du tyran est interrompue par un messager : les légions romaines approchent. La cité se prépare au combat. Les amants séparés espèrent la défaite du tyran inflexible.

ACTE III

La guerre fait rage. Capoue se défend mal, et Spartaco,

acculé, entouré de trahisons réelles ou imaginaires, sombre dans une agitation intérieure qui tourne au délire. C'est la fameuse scène de folie d'une intensité rare, où il vocifère contre les dieux, accuse le destin, s'effondre sous le poids de sa propre violence. La muraille de Capoue cède. Les troupes de Crassus entrent dans la cité et mettent fin à la tyrannie. Les captifs romains sont libérés : Licinio retrouve Vetturia, tandis que Gianisbe est rendue à Popilio, son amour fidèle. La chute du despote rétablit l'ordre naturel et moral. La constance des sentiments, mise à l'épreuve par la violence, triomphe finalement des assauts de la tyrannie.

_____

PARIS, COLLEGE DES BERNARDINS. MOZART : intégrale des TRIOS, Trio Bagatelle, le 12 février 2026

Dans le cadre de sa saison Mozart, le Collège des Bernardins propose, en deux soirées (le 12 février puis 12 mars 2026), l'intégrale des Trios pour piano, violon et violoncelle, interprétée par le Trio Bagatelle.

Peu nombreux dans un catalogue foisonnant, les 7 Trios pour piano, violon et violoncelle regroupent cependant des joyaux de musique de chambre. L'un d'eux n'étant constitué que de l'assemblage de fragments de pièces de Mozart (réunies par l'Abbé Stadler), ce sont en réalité 6 Trios que l'Ensemble Bagatelle propose en deux concerts. Écrits pour et par des amis, ils illustrent un divertissement familial et amical, emblème de la conversation en musique, dans lequel Mozart inspiré par l'intimité, atteint des sommets.

Fondé en 2024, **le Trio Bagatelle** (Jean-Philippe Kuzma, violon / Aurore Alix,violoncelle / Vincent Laissy, piano) a été initialement formé pour le spectacle Mozart au Paradis, au Festival Off d'Avignon en 2024 et a rapidement développé sa propre identité artistique. Son répertoire inclut également Haydn, Beethoven et Schubert, avec, à l'occasion, des formations élargies intégrant alto, clarinette ou quintette.

PARIS,Collège des Bernardins
Intégrale des TRIOS AVEC PIANO (1 / 2)



Jeudi 12 février 2026, 20h

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-des-trios-avec-piano–partie-1

Plongez au cœur de la saison Mozart avec le Pass 5 concerts : https://www.billetweb.fr/pro/passmozart

La suite de cette intégrale sera donnée **le jeudi 12 mars 2026 à 20h**
INFOS : https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-des-trios-avec-piano–partie-2

La Saison Mozart au Collège des Bernardins, c'est une programmation riche de concerts, de spectacles et de conférences tout au long de l'année ! Découvrez, redécouvrez et laissez-vous émerveiller par l'œuvre du célèbre compositeur autrichien : https://www.collegedesbernardins.fr/agenda

Crédit image : Augustin Frison-Roche, Papageno & Papagena, 2025

saison 2026

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2026 « Mozart » au Collège des Bernardins à Paris** : https://www.classiquenews.com/college-des-bernardins-saison-2025-2026-mozart-integrale-des-symphonies-des-sonates-pour-piano-des-motets/

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, le Collège des Bernardins



propose un cycle de concerts et d'événements exceptionnels autour de Wolfgang Amadeus MOZART. En complément de l'exposition immersive « Le Mystère Mozart », présentée depuis juin 2025, plusieurs intégrales sont annoncées pour la première fois à Paris : les 41 symphonies, les 18 sonates pour piano, les 12 motets – ainsi qu'un spectacle lyrique consacré à l'histoire de MOZART, à travers ses opéras.

PIANO A LYON. Salle Molière, le 4 février 2026. Récital de Joseph Moog (Beethoven, Chopin, Debussy, Liszt)

Le mercredi 4 février 2026, la saison 25/26 de *Piano à Lyon* s'offre l'une des étoiles montantes du piano international : l'Américain Joseph Moog. Pour ce récital très attendu, le pianiste se produira dans l'écrin historique de la Salle Molière, perpétuant ainsi la tradition d'excellence de cette institution culturelle

lyonnaise.

Bien que son agenda international affiche une série de concerts avec de grands orchestres en Allemagne et au Portugal au printemps 2026, **Joseph Moog** réserve aux Lyonnais l'intimité d'un récital. Artiste à la curiosité insatiable et reconnu pour ses interprétations aussi bien techniques que profondément musicales, il promet un voyage pianistique unique. Sa présence à Lyon est un événement en soi, signalant l'attrait et le rayonnement de la saison ***Piano à Lyon***.

Piano à Lyon est bien plus qu'une simple série de concerts ; c'est une institution incontournable dans le paysage musical français, dédiée à la promotion du piano sous toutes ses formes. Sa programmation audacieuse et exigeante mêle jeunes talents primés et artistes confirmés de renommée mondiale. Cette **saison 2025/2026** en est la parfaite illustration, avec des récitals à la Salle Molière et des rendez-vous prestigieux à l'Opéra de Lyon. Le concert de Joseph Moog s'inscrit dans cette lignée, entre des récitals à quatre mains (Pavel Kolesnikov & Samson Tsoy) et des concerts avec d'illustres invités comme **Benjamin Grosvenor, Alexander Malofeev** ou encore l'immense **Martha Argerich.**

Ce concert se tiendra dans le cadre privilégié de la **Salle Molière**, une salle municipale classée monument historique, située au cœur du Vieux Lyon sur les quais de Saône. Avec 586 places, elle offre une acoustique remarquable et une proximité rare avec les artistes, ce qui en fait le lieu idéal pour la musique de chambre et les récitals. Elle est d'ailleurs le partenaire historique de *Piano à Lyon* et accueille régulièrement d'autres festivals et concours de renom, consolidant son statut de haute place de la vie culturelle lyonnaise.

photo © Mardo

Programme

Beethoven
Sonate n°8 op.13 «Pathétique»

Chopin
Polonaise op. 26 n°1
Nocturne op. 15 n°2
Scherzo n°1 op. 20

Debussy
L’Isle joyeuse

Liszt
La Leggierezza, étude de concert n°2
Polonaise n°1
Sonnets 47, 104 & 123 de Pétrarque
(extraits des Années de pèlerinage, 2ème année – Italie)
Venezia e Napoli (Gondoliera, Canzone & Tarentella

Informations pratique :

- **Date & Lieu** : Mercredi 4 février 2026, à la Salle Molière (20 Quai de Bondy, 69005 Lyon).
- **Billetterie** : La réservation est indispensable. Elle s’effectue via le site de *Piano à Lyon*.
- **Accès** : La salle est facilement accessible en transports en commun (bus, arrêt Saint-Paul).

Piano à Lyon et réserver vos places, consultez leur site officiel.

OPÉRA DE MONTE-CARLO. MOZART : Cosi fan tutte, 9 fév 2026. Cecilia Bartoli (Despina)… Orchestre de la Wiener Staatsoper, Louis Langrée (direction)

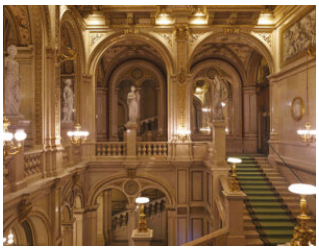
La troupe de la *Wiener Staatsoper* revient à Monaco avec la somptuosité sonore de son orchestre et l'engagement communicatif de ses chanteurs… de formidable tempéraments réunis autour de la Despina de Cecilia Bartoli ; à l'affiche en février prochain, l'ultime opéra de la trilogie Mozart / Da Ponte : *Così fan tutte*, mis en espace sur la scène du Grimaldi Forum.

Si *Les Noces de Figaro* sont basées sur la comédie de Beaumarchais et Don Giovanni sur une pièce attribuée à Tirso de Molina, l'argument de *Così fan tutte* semble relever de la pure invention de Lorenzo da Ponte qui en partage les thèmes

avec Mozart : l’illusion amoureuse, les faux semblants, la naïveté des cœurs faibles, le cynisme des vieux sages… Da Ponte en aurait même soumis l’intrigue et ses enjeux à Salieri, le fameux rival de Mozart à la Cour impériale.
Seule la musique de Wolfgang pouvait exprimer toute la sincérité et les vertiges des jeunes gens soumis à l’épreuve de la fidélité. Dans les faits, Don Alfonso parie avec Gugielmo et Ferrando, sur l’infidélité de leur fiancée respective… Dorabella et Fiordiligi seront-elles loyales aux serments énoncés ? Leur servante astucieuse, Despina, les invite à se libérer des règles… Photo : © Michael Poehn

---

MOZART : Cosi fan tutte
Opéra mis en espace
Lundi 9 février 2026, 19h
MONACO, Grimaldi Forum



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Monte-Carlo, Monaco :
https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/cosi-fan-tutte

Direction musicale | Louis Langrée
Chef de chœur | Stefano Visconti
Fiordiligi | Adriana Gonzalez
Dorabella | Samantha Hankey
Despina | Cecilia Bartoli
Guglielmo | Peter Kellner
Ferrando | Filipe Manu
Don Alfonso | Alessandro Corbelli
Chœur de l’Opéra de Monte-Carlo
Orchestre de la Wiener Staatsoper

Dramma giocoso en deux actes / Musique de Wolfgang Amadeus Mozart / Livret de Lorenzo da Ponte / Création : Vienne, Burgtheater, 20 janvier 1790

